

TIZI-OUZOU

Colloque national sur l'habitat traditionnel

L'habitat traditionnel, dévalorisé et méprisé par les tenants d'un modernisme relevant plus du mimétisme que de la création, a été, dans le cadre de la célébration du mois du patrimoine, le thème central et au même temps trop vaste proposé aux universitaires chercheurs et autres spécialistes lors du colloque de 4 jours, les 24, 25, 26 et 27 mai, organisé par la direction de la culture de la wilaya de Tizi-Ouzou.

Ouvert le dimanche 24 par Youcef Merahi, SG du HCA, au nom du directeur de la culture, le colloque pose la problématique de la réappropriation du patrimoine en général, de la sauvegarde et de la restauration de l'habitat traditionnel en particulier.

A l'image de l'étendue du pays, de sa diversité climatique et morphologique, de son histoire millénaire, de sa pluralité culturelle, le sujet s'est avéré trop vaste pour être cerné en si peu de temps et au pied levé lors de cette rencontre qui fait office d'alibi. Les universitaires chercheurs semblent avoir été quelque peu pris de court, et surtout énormément limités dans leurs communications, par les organisateurs du colloque pour transmettre les résultats de leurs travaux et réflexions sur la déperdition du patrimoine matériel et immatériel, sur l'intérêt tardif et trop longtemps sélectif manifesté par les pouvoirs publics à l'égard de cette partie de notre passé et de notre identité nationale, sur, enfin, les soi-disant travaux de restauration, de véritables massacres, selon M. Yacine

Ougueni, enseignant à l'Ecole nationale supérieure d'architecture d'Alger.

Une seule et unique exception est représentée, la vallée du M'zab où la restauration est prise en charge par l'office local imprégné des valeurs spécifiques à l'habitat traditionnel classé patrimoine national au début des années 1970 et patrimoine mondial en 1982. Bien que le sujet soit inépuisable et le timing très limité, les 8 conférenciers de la première journée ont passé en revue les différents aspects physiques, défensifs, intimes, organisationnels, sociologiques et autres de l'habitat traditionnel qui ne se réduit pas à simple abri, à un gîte pour le repos de l'occupant mais qui est représentatif d'un très long et lent processus d'évolution de l'homme sur terre de la préhistoire à nos jours.

De l'extrême Sud, Illizi et Djanet, du M'zab, des Aurès à la Kabylie les aspects dimensionnels, géométriques, architecturaux, la distribution interne de l'espace, la destination fonctionnelle ainsi que la durée de vie diffèrent en

relation étroite avec la nature du terrain, le climat, les matériaux utilisés. Tout cela est le reflet de l'itinéraire historique, de l'expérience pratique et théorique, de la culture, des us et coutumes, du mode de penser et d'agir de l'homme, de ses relations avec la nature et ses semblables. En mettant cela en évidence, les conférenciers soulignent la responsabilité des pouvoirs publics, en premier lieu, des citoyens aussi, en second lieu, dans la dévalorisation et la déperdition de notre patrimoine matériel et immatériel. L'habitat traditionnel qui en est un volet important mérite d'être revalorisé et adapté aux exigences de l'heure, l'utilisation des matériaux locaux peut nous faire gagner d'énormes économies en matière de temps, de coût, de consommation d'énergie, de pollution, a-t-on souligné en substance.

L'esthétique, l'harmonie avec la nature, la santé physique et psychologique des citoyens, la cohésion sociale et l'économie du pays s'en porteront beaucoup mieux que maintenant. Ce sont là quelques-unes des conclusions que l'on peut tirer des très riches communications faites, avec brio, par M. Ougueni, M^{lle} Oubouzar, M. Hamoudi, Ounissi, Aït Aïssi, Sayad et Kamel Ramdane lors de la première journée du colloque

dont il est à espérer la publication des actes afin que les réflexions des participants ne s'évaporent pas dans l'air, qu'elles constituent, au contraire, des prémices à la concrétisation des objectifs visés, soit la réappropriation, la sauvegarde et la promotion de notre patrimoine matériel et immatériel. A côté des critiques justifiées, des observations pertinentes sur ce qu'il convient de faire et ne pas faire, des propositions ont été faites avant même la mise en place des ateliers chargés de rédiger les recommandations des spécialistes présents où l'on déplore, entre autres, l'absence des bureaux d'étude des milieux décisionnels dans le domaine de la construction et de l'urbanisme et les exécutant des projets, ce qui n'est pas sans susciter un certain scepticisme parmi les observateurs présents.

Pour que ce genre de rencontre ait des prolongements sur le terrain, il est nécessaire que la société civile prenne en charge la problématique posée, c'est, en l'occurrence, l'une des suggestions de M. Yacine Ougueni. Cet enseignant aura été, avec M^{lle} Oubouzar, enseignante à l'université de Tizi-Ouzou, celui qui a procédé à l'analyse la plus pointue et la plus critique du sort réservé à l'habitat traditionnel et aux opérations de restauration engagées dans ce domaine.

B. T.

RÉHABILITATION DE LA VIEILLE VILLE DE CONSTANTINE

Ce qu'en pense l'expertise espagnole

Les réunions des équipes d'architectes et autres spécialistes d'urbanisme se poursuivent dans le cadre du fameux projet de modernisation de la ville de Constantine.

Samedi et dimanche derniers, les gestionnaires du dossier au niveau de cette wilaya étaient à un autre rendez-vous de concertation, avec cette fois-ci des spécialistes de Rehabimed, un réseau d'experts méditerranéens.

Un séminaire portant sur la réhabilitation du secteur sauvegardé de Constantine (vieille ville) a été marqué par la présence des Espagnols Xavier Casanova et Sergio Blanco, respectivement directeur dudit réseau et responsable du bureau de coopération internationale auprès de l'ambassade du royaume ibérique en Algérie. Ce dernier, et juste après la réunion abordant l'appui de Rehabimed au projet de réhabilitation de la ville des Ponts, tenue à huis clos en marge de ce séminaire entre les experts de ce pays et les autorités publiques locales, a révélé que les possibilités de coopération qui ont été ouvertes sur la table des discussion avec les autorités de Constantine sont nombreuses. «Nous avons étudié des voies superbes de collaboration et d'échanges, notamment en matière de formation, que ce soit des universitaires ou des artisans, aux métiers de réhabilitation. Rien n'est encore effectif tant que nous n'avons pas signé de contrats ou autres

conventions mais nous travaillerons dessus», annoncera-t-il.

Son compatriote, Xavier Casanova en l'occurrence, a salué la «volonté politique» qui, selon ses termes, «est nécessaire pour faire aboutir ce genre d'opérations et qu'on ne trouve toujours pas là où il faut». Il bénira également l'approche «participative» adoptée dans la gestion de cette démarche pour dire, enfin, qu'il trouve «raisonnable» les avancées réalisées jusqu'ici et que l'opération serait sur la «bonne voie».

Ce faisant, il recommandera encore d'orienter le processus de réhabilitation de la vieille ville en vue d'améliorer le cadre de vie de l'habitant, c'est-à-dire préserver la ville telle qu'elle est, vivante, loin de toute modification. «Nous n'avons pas eu le temps d'étudier tous les détails, mais je trouve qu'en dépit de l'état de délabrement de certains bâtiments, qui est quand même inquiétant, la vieille ville de Constantine est récupérable. Je trouve aussi que ce secteur recèle un patrimoine impressionnant, surtout ces immeubles hybrides dont l'architecture est un mélange de styles arabo-islamique et européen, une architecture qu'on ne trouve nulle part ailleurs», constatera-t-il. Et d'ajouter : «Il faut aussi renforcer la concertation des différents acteurs impliqués dans cette démarche (gouvernement, autorités locales, habitants du secteur à travers le mouvement associatif...). C'est un élément essentiel pour la réussite du projet».

Notons que ces directives constituent, selon M^{me} Badia Belabed-Sahraoui, consultante au cabinet du wali, une assistance technique aux gestionnaires du dossier de réhabilitation dans le cadre de mise en place de ce projet, encore dans sa phase de balbutiements. Des directives qui s'ajoutent aux orientations formulées sur la base des expériences engagées depuis l'indépendance dans le cadre de la réhabilitation de la vieille ville (le Palais du Bey, le master plan réalisé par les Italiens et qui constitue une base de données importante et qui reste jusqu'ici non exploité...).

Reste à connaître le mode de financement qui sera adopté pour assurer la continuité de ce processus. Les autorités publiques restent averties à ce sujet, point essentiel dans la délimitation des contours de toute démarche de modernisation. Rappelons que la réhabilitation de la vieille ville s'inscrit dans le cadre du grand projet de métropolisation de Constantine.

Un projet s'articulant autour d'un nombre de projets dits «structurants» dont celui portant sur la réhabilitation de la vieille ville. Notons aussi que le plan permanent de sauvegarde pour cette vieille ville, un outil institué par la loi sur la préservation du patrimoine, est en phase d'élaboration.

Le marché est attribué et le bureau d'études concerné est en train de diagnostiquer la situation.

L. H.

GUELMA

Les moustiques envahissent la ville

L'été est juste à son début et déjà les insectes envahissent toutes les cités de la ville de Guelma. A titre indicatif, dans les cités du 19-Juin, du 8-Mars, Agbi, des frères Rabahi, de Aïn Defla ou encore en plein centre-ville, les moustiques règnent absolument en maîtres des lieux.

Le phénomène prend une proportion alarmante et que ce soit durant la journée ou la nuit, les Guelmis sont «sauvagement» attaqués par les nombreux moustiques, rendant les maisons invivables. Les habitants ne savent plus quoi faire pour endiguer cette impressionnante invasion.

Les bestioles ne reculent devant rien : ni les diffuseurs de pastilles ni les ventilateurs n'arrêtent l'attaque incessante de ces insectes, encouragés dans leur développement par les immondices jetées un peu partout aux alentours des immeubles et les herbes qui entourent les habitations. Dès la nuit tombé les moustiques font leur apparition en force à l'intérieur des résidences. D'habitude, les opérations de démoustication sont lancées régulièrement, chaque mois de mars.

Pour cette année, point de réaction et de répondant de la part des services de l'APC de Guelma-ville au grand dam des habitants, et cela faute de moyens humains et matériels. Aujourd'hui, les moustiques sont à l'origine du calvaire que vivent les citoyens au quotidiens, pendant des mois, en raison des milliers de caves d'immeubles inondées et non traitées. Dans le passé, de grands moyens étaient utilisés et différentes techniques et produits testés, sans pour autant arriver à trouver la bonne formule pour se débarrasser définitivement de ce fléau. Depuis quelques jours, les rongeurs, moustiques et autres insectes et animaux nuisibles ont envahi la ville de Guelma, et les habitants, incommodés, dorment mal. La balle est dans le camp des élus de la commune de Guelma-ville... «Il faut bien que les élus prennent en charge ce problème», nous dira un citoyen.

A.Boudeffa

LA ZAKAT

À RELIZANE

Un montant de 12 millions de dinars recueilli

On a appris de la direction des affaires religieuses et des wakfs de la wilaya de Relizane qu'un montant de 12 millions de dinars a été recueilli par la caisse de la zakat, à travers l'ensemble des mosquées de la wilaya pour l'exercice 2008-2009.

Ce montant sera reparté, selon notre source, comme suit : 25 % seront remis aux populations de Ghaza, victimes de l'agression barbare des sionistes, 25% seront consacrés à l'investissement sous forme de prêts sans intérêt aux jeunes artisans chômeurs, dont l'enveloppe est estimée à cette opération est évaluée à 300 millions de cts, et 37,5% iro nt aux 1 467 familles démunies, soit 447 millions de centimes.

A. Rahmane